

Juan Gris, bien au-delà du cubisme

A Sète, une rétrospective témoigne de l'étendue et de la variété de l'œuvre du peintre espagnol

Arts

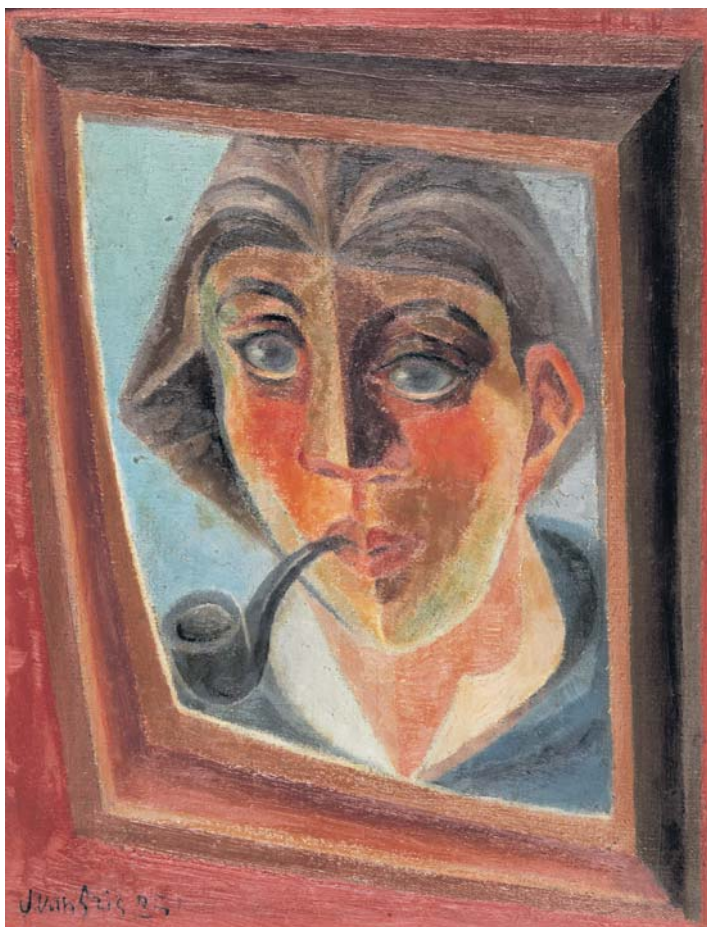
Sète (Hérault)
Envoyé spécial

C'est un petit tableau rectangulaire bizarre. Il représente un tableau carré plus petit et son cadre de bois sombre, vus de biais. Le carré est presque entièrement occupé par la tête d'un homme jeune, les lèvres serrées sur une pipe. Ses cheveux sont séparés par une raie au milieu du crâne. Son visage est divisé en deux par une ligne de l'arête du nez et jusqu'à la pointe du menton. Les yeux sont bleus, du même bleu que le maillot grand ouvert à l'encolure. Le ciel, derrière, est plus clair.

Attribuerait-on cet *Homme à la pipe* à Juan Gris (1887-1927) si on le découvrait ailleurs que dans la rétrospective qui lui consacre le Musée Paul-Valéry de Sète ? Pas sûr. Il date de 1925, un moment où Gris est encore en assez bonne santé, deux années avant que l'asthme ne le tue, à 40 ans tout juste. Il ne semble pas s'agir d'un autoportrait, pas même d'un portrait, plutôt d'une figure d'invention – figure de l'attente ou de la mélancolie.

Les angles et obliques du cadre de bois très soigneusement imité et l'axe de symétrie qui divise le visage sont les seuls éléments qui fassent référence à ce qui est le plus connu de Gris, son cubisme. A partir de 1911, il en est l'un des protagonistes majeurs. Il s'inscrit dans la suite des expériences tentées par Pablo Picasso et Georges Braque à partir de 1908. Il fait de la division de la surface picturale par la géométrie son principe de composition. Il s'essaie aux effets de faux bois et à l'introduction par le collage de fragments pris au monde réel. Il consacre l'essentiel de son travail au genre de la nature morte, avec instruments de musique, compotiers, verres, journaux, fruits et bouteilles.

Ce cubisme et ce qui en dérive dans les années 1920 forment naturellement l'essentiel de la rétrospective setoise, en une cin-



« L'Homme à la pipe » (1925), de Juan Gris. Huile sur toile, 35 x 27 cm. COLLECTION PARTICULIÈRE

quantaine de toiles et dessins. Rétrospective bien construite, et d'autant mieux venue que le moins que l'on puisse dire est que Juan Gris ne bénéficie pas d'un traitement de faveur dans les musées français – pas plus que le cubisme en général : pas une seule grande exposition depuis des années.

Des œuvres trop tardives

Néanmoins, ce n'est pas ce cubisme que l'on retient d'abord à Sète. *L'Homme à la pipe*, *La Femme au tableau*, *La Femme au livre*, *Le Tambourinaire*, toutes œuvres des années 1920, attirent davantage. Parce qu'elles sont moins connues, d'abord, et parce que les livres qui font l'histoire du cubisme ne les prennent pas en consi-

dération, trop tardives, trop atypiques. Mais aussi parce que l'on y perçoit nettement l'effort de Juan Gris pour se dégager de ce que ce cubisme devient quand il se diffuse après 1918 : un répertoire de procédés et d'effets explicables et transmissibles.

On dit « se dégager » parce que telle est la sensation produite : ces corps féminins ou masculins se libèrent des lignes qui les enferment dans des plans polygonaux pour gagner l'espace nécessaire à leurs volumes. Des épaules, des coudes, des hanches, ils repoussent les bords du tableau. Les têtes avancent et les bustes se bombent afin de creuser le vide où la figure peut vivre.

Ces toiles ne sont pas toutes séduisantes. Elles le sont bien

moins que les natures mortes exécutées au même moment. Dans celles-ci, Gris démontre une maîtrise impeccable. On le savait de celles de 1913 ou 1914, délectables exercices de découpages et de greffes, variations d'une si haute virtuosité que Gris apparaît alors comme le meilleur partenaire de Picasso – plus inventif que Braque dans ses usages de la couleur. Celles de 1925 ou 1926 ont d'autres qualités, compositions épurées, oppositions de plans monochromes, légère familiarité avec l'abstraction selon le peintre et théoricien de l'art Theo Van Doesburg. Mais ces œuvres parfaites ne sont que de brillantes démonstrations de style, assurément meilleures que celles qu'exécutent au même moment des dizaines d'autres peintres, mais prises dans un ensemble de règles qui se figent.

Gris n'est d'ailleurs pas le dernier à énoncer celles-ci, dans une conférence en Sorbonne, en 1924, aussi emphatique que les maximes de Braque. Mais il est aussi, après Picasso évidemment, l'un des premiers à réagir contre ce modernisme qui s'académise. Réaction difficile parce que contrariée par son marchand, l'illustre Daniel-Henry Kahnweiler, qui prétend au même moment écrire la théorie philosophique du cubisme. Réaction sujette à contresens, parce que les tenants du « retour à l'ordre » nationaliste, c'est-à-dire aux traditions d'un réalisme qui serait « français », essaient de l'enrôler, lui qui est né à Madrid. Réaction douloureuse parce que Juan Gris semble avoir perçu bientôt qu'il n'aurait ni la force ni le temps de la mener à son terme.

De cet épisode ne demeurent que ces quelques toiles et le regard inquiet de *L'Homme à la pipe* qui sort la tête de son cadre en faux bois cubiste. ■

Philippe Dagen

« Juan Gris ». Musée Paul-Valéry, 148, rue François-Desnoyer, Sète (Hérault). Tél. : 04-99-04-76-16. Tous les jours de 9h30 à 19 heures. Entrée : 7 €. Jusqu'au 31 octobre. Museepaulvalery-sete.fr

Les mille et une manières d'être festivalier

Il y a le fétichiste, celui qui conserve tout, billets, programmes et invitations soigneusement rangés dans une pochette. Un jour, René a même récupéré un carton contenant plus de 120 pin's de *La Servante (Histoire sans fin)*, d'Olivier Py, présentée en 1995. « Dans dix ans, ça aura de la valeur ; il commence à être connu, ce type, il passe même au cinéma. » Bien vu, l'actuel directeur du Théâtre national de l'Odéon devrait même être le prochain directeur du Festival d'Avignon, à partir de 2013...

Il y a ce couple qui s'est formé en 1985, à la Carrière de Boulbon, lors de la représentation du *Mahabharata* de Peter Brook. Et s'est défilé cinq ans plus tard, quelques mois après *Le Songe d'une nuit d'été* revisité par Jérôme Savary. « C'était du toc pour moi et merveilleusement kitsch pour elle. Et nous supportions à peine le fait d'être assis l'un à côté de l'autre pour regarder cette farce dont nous étions sûrs, l'un comme l'autre, qu'elle allait nous conduire au divorce », raconte Thomas.

Mais à qui se confie donc ces festivaliers ? A une équipe de chercheurs, curieux de connaître les publics de la culture au-delà des statistiques (les Parisiens constituent en moyenne 23 % du public d'Avignon, etc.). Persuadés que ce qui se passe avant et après le spectacle est aussi important que ce qui se déroule « pendant ».

Dans un court ouvrage, le sociologue Emmanuel Ethis a réuni 26 miniportraits de festivaliers – des sociogrammes – écrits entre 1999 et 2009. Le président

de l'université d'Avignon et des pays de Vaucluse a écrit une bonne partie des textes. Les autres contributeurs se nomment Jean-Louis Fabiani, Yves Jeanneret, Damien Malinas, Jean-Claude Passeron, Emmanuel Predler et Paul Veyne. La lecture de *La Petite Fabrique du spectateur. Être et devenir festivalier à Cannes et à Avignon* (Ed. universitaires d'Avignon, 83 p., 8 euros) peut se prolonger sur le site Paris-Louxor.fr, avec de nouveaux portraits rédigés durant le dernier Festival de Cannes.

Roman-photo

A lire comme des ballades ou des chansons, « qui ne se contentent pas de transmettre une émotion, mais qui racontent une histoire qui nous parle à tous », conseillent les auteurs. Cette scène, surprise lors de la représentation de *Cesena*, d'Anne Teresa De Keersmaeker, le 17 juillet, aurait-elle intéressé nos chercheurs ? Ou bien inspiré un roman-photo à Sophie Calle ? Un homme et une femme arrivent en amoureux dans la Cour d'honneur. Le spectacle va démarrer vers 5 heures du matin pour s'achever avec le lever du soleil. Mais, à la fin, chacun repart de son côté. Il n'a pas supporté qu'elle s'endorme au bout de cinq minutes « devant ce chef-d'œuvre ». Elle, désespérée, erre quelques minutes place du Palais des papes. Plus tard, nous les croisons au détour d'une rue, à nouveau ensemble. Avignon et ses festivaliers sont un petit monde. ■

Clarisse Fabre
(Avignon, envoyée spéciale)

Cinéma Un court-métrage pornographique avec Marilyn Monroe aux enchères à Buenos Aires

Un court-métrage pornographique avec Marilyn Monroe va être mis aux enchères le 7 août à la Foire internationale des collectionneurs cinéphilas à Buenos Aires, a annoncé, mercredi 20 juillet, le responsable de la vente, l'Espagnol Mikel Barsa. Le film en noir et blanc, d'une durée de 6 minutes et datant de 1946, dont une autre copie avait déjà été vendue, met en scène l'actrice américaine âgée de 21 ans, qui s'appelait encore Norma Jean Baker, et un inconnu. La mise à prix sera de 350 000 euros.

Droits d'auteur Menace de « grève de la musique » dans les restaurants

Quatre organisations patronales de l'hôtellerie et de la restauration, dont le Synhorcat et la Faght, menacent de faire une « grève de la musique » si des négociations ne sont pas ouvertes pour réviser à la baisse les tarifs instaurés en 2010 pour la redevance musicale pour les bars et restaurants à ambiance. Cette dernière est collectée par la Société pour la perception de la rémunération équitable (SPRE) et reversée aux interprètes et producteurs, et finance des actions d'intérêt général liées au spectacle vivant. – (AFP)

Musique Ryuichi Sakamoto veut aider les enfants sinistrés à rejouer de la musique

A l'initiative du compositeur Ryuichi Sakamoto, des fabricants et vendeurs nippons d'instruments de musique ont lancé, mercredi 20 juillet, un fonds pour réparer et acheter des pianos d'écoles détruits par le séisme du 11 mars. Le maître de l'électroacoustique, écologiste et opposant affiché à l'énergie nucléaire, va créer des musiques pour soutenir ce programme appelé « School Music Revival ». Deux concerts sont annoncés pour les mois de décembre 2011 et mars 2012. – (AFP)

Les pêcheurs de charbon de Chris Killip

Le photographe britannique expose à Guingamp les images denses d'un monde perdu

Photographie

Guingamp (Côtes-d'Armor)
Envoyée spéciale

Non, vous ne rêvez pas. Sur la photo, les gens que vous voyez sont bien en train de pêcher... du charbon. C'est en 1976 que le photographe britannique Chris Killip a découvert cette scène étrange à Lynemouth, sur une plage au nord de Newcastle : des hommes, des enfants et des chevaux de trait, dans le froid et les embruns, récoltaient les débris de charbon rejetés dans la mer par les mines alentour. Un travail archaïque, à la limite de la légalité.

Pour réussir à les photographier, il lui a fallu six ans : à chaque fois qu'il se risquait sur la plage avec sa lourde chambre photographique, il se faisait attaquer par ces hommes sauvages et méfiants. Mais il a fini par gagner leur confiance, au point d'acheter une caravane et de partager leur existence rude, sur cette plage, aux marges de la société, pendant près de quinze mois. « Je n'ai jamais eu aussi froid de toute ma vie ! », se souvient le photographe. A 65 ans, Chris Killip expose une centaine d'images à Guingamp, jusqu'au 31 juillet, et publie un livre consacré à cette série.

La mer, la pluie, le blanc de la neige et le noir du charbon, la présence des chevaux, donnent à ces images un décor théâtral, une



CHRIS KILLIP

ambiance de conte bien loin de la modernité. Le photographe décrit la vie harassante des hommes attelés à un travail de titan, il détaille une à une les gueules burinées. Mais il rentre aussi dans l'intimité des familles : la camaraderie des hommes, les blagues des femmes à l'heure du thé, dans la caravane, la vie libre et industrielle d'une bande d'enfants rigolards qui montent à cru, jouent sur la plage, font leurs petits trafics pour gagner de l'argent. « Les services sociaux venaient demander pourquoi les enfants n'étaient pas à l'école, raconte Killip. Le père

répondait qu'ils apprenaient bien plus de choses sur la plage. Aujourd'hui, le petit Rocker est un éleveur de chevaux de course très réputé. »

« Juste enregistrer »

L'exposition « Seacoal » est passionnante pour la qualité des images, fortes mais jamais sentimentales. « Je n'ai jamais voulu dénoncer, juste enregistrer ce que je voyais », explique l'auteur. Mais elle vaut aussi pour la relecture que Chris Killip, figure majeure de la photographie documentaire en Grande-Bretagne, a faite d'un travail ancien.

À l'époque, il avait retenu quinze images de la série, publiées sans légende dans un livre devenu historique, *In Flagrante* (1988). Dans cet essai vibrant, à la fois lyrique et politique, le photographe évoquait par des images sans concession les dégâts causés dans le nord du pays par la fin de l'industrie et par la politique de privatisation du gouvernement conservateur.

Trois décennies après les faits, tout ce qu'il a photographié appartient désormais au passé : les mines ont disparu, le camp a été détruit, la communauté s'est dissoute. Killip a préféré quitter l'allégorie pour mettre l'accent sur les individus, identifiés par leur nom, et la richesse des relations humaines dans ce monde à part et aujourd'hui disparu : l'engagement physique, la solidarité et l'amitié avec les pêcheurs de charbon – il n'a jamais perdu contact avec eux. ■

Claire Guillot

« Seacoal », de Chris Killip. Centre d'art Gwin Zegal. Espace François-Mitterrand-Mairie. 1, place du Champ-au-Roy, Guingamp (Côtes-d'Armor). Du mercredi au dimanche de 15 heures à 18 h 30. Jusqu'au 31 juillet. Également « Périphéries », de Mathieu Pernot, à Guingamp, et « Enquêtes photographiques », d'Henri Salesses, à Plouha (Côtes-d'Armor). Tél. : 02-96-44-27-78. GwinZegal.com « Seacoal », de Chris Killip (« Steidl », en anglais, 112 p., 38 €).


Université Panthéon-Assas

Histoire - Philosophie
Sociologie - Droit

L'Université Panthéon-Assas, Première Université de Droit de France, rappelle que, parmi ses nombreuses filières d'excellence, elle consent traditionnellement une place importante aux formations « **Fondements du droit** ».

Les étudiants titulaires d'un master de droit ou de lettres de niveau 1 ou d'une formation équivalente, et produisant un dossier universitaire de qualité, peuvent être candidats à l'inscription (inscriptions dans l'ordre d'arrivée des dossiers) dans les trois masters 2 suivants :

- Histoire du droit
- Philosophie du droit et droit politique
- Sociologie du droit et communication juridique.

Candidatures sur le site de l'université jusqu'au 23 septembre 2011 :
<http://dsi.u-paris2.fr/Candidatures/accueil>

Programmes sur le site :
http://www.u-paris2.fr/92070194/0/fiche___pagelibre/&RH=MASTER-09&RF=M2-HISTO-09

Informations générales : <http://www.u-paris2.fr>